



Photo: Archives

Au Luxembourg, la rose n'est le symbole de la Saint-Valentin que depuis peu

Histoire gourmande

Saint Valentin, protecteur des amoureux... et de l'espèce porcine

Jérôme Quiqueret

La Saint-Valentin de 2018 sera la première à survenir après l'éclatement de l'affaire Weinstein. De nombreux couples profiteront, à n'en pas douter, d'une soirée en tête-à-tête ou de la

”

La Saint-Valentin pourrait ainsi avoir mieux résisté au Luxembourg que dans l'Allemagne voisine.

simple évocation de la fête des amoureux, pour se rappeler de la place de l'un et de l'autre dans le couple, mais aussi de l'homme et de la femme dans la société.

A Boevange-sur-Attert, on maintient également le souvenir d'une époque, bien plus lointaine celle-là, où il fut tout à coup permis de balancer son porc. A la Saint-Valentin.

En effet, avant de triompher comme patron des amoureux au Grand-Duché, saint Valentin était avant tout connu et invoqué pour protéger l'espèce

Pendant des siècles, au Luxembourg, les communautés rurales priaient saint Valentin pour qu'il protège leurs cochons de la maladie. Boevange-sur-Attert en cultive encore le souvenir.

porcine de la maladie. La fête des amoureux, aristocratique et britannique, n'avait pas encore envahi le continent.

L'évêque de Terni, saint Valentin, était durant le Moyen Age, protecteur des épileptiques et des malades souffrant de convulsions. Ces vertus s'estompèrent peu à peu remplacées, dans les régions allemandes notamment, par Saint-Guy, hissé au rang des quatorze saints auxiliaires, qui supplanta Valentin autour de 1500.

Toutefois, la Saint-Valentin pourrait ainsi avoir mieux résisté au Luxembourg que dans l'Allemagne voisine.

Parlant d'une procession faite à Rambrouch, le journal populaire, *Obermosel Zeitung* rapportait en 1935 que Saint-Valentin y était encore invoqué contre la goutte, les maladies infantiles et l'épilepsie à l'époque, en plus des maladies porcines. Au XVII^e siècle, on déversait même le poids de l'enfant à guérir en grains sur les marches de l'autel dédié.

Un article du même journal en février 1887, rapportait qu'alors, «la prière à saint Valentin pour la protection

contre les maladies de l'espèce porcine est très appréciée dans le public et très largement répandue dans tout le pays».

Il citait sa vénération à Bockholz, Boevange/Attert, Bavigne, Lultzhausen, Mertzig ou encore Perlé... Les communes de Landscheid, Stadtbredimus, Sassel et Rambrouch auraient pu être ajoutées à la liste. «Partout on offrait hier et on offre encore aujourd'hui des joues fumées, mises aux enchères l'après-midi et dont la cagnotte servait à l'entretien des églises concernées.»

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le Saint-Valentin protecteur des porcs était toujours plus connu que celui qui favorisait les déclarations d'amour.

«Il est connu que la Saint-Valentin est célébrée en de nombreux endroits de l'Oesling comme du Gutland à la manière des grands événements de l'année. De toutes parts, affluent ce jour-là les fidèles auprès de l'église patronale, pour célébrer le saint et lui demander de l'aide contre toutes sortes de maux, en particulier pour le développement

prospère de leur troupeau», expliquait ainsi le très catholique *Luxemburger Wort* en 1947, regrettant toutefois que le culte commence à tomber en désuétude et à faire l'objet d'un mépris tout citadin.

«Saint Valentin doit chez nos paysans avoir bonne réputation, sinon la forte participation à ses célébrations serait inexplicable. Et un paysan, qui met un grand tas de fourrage dans ces créatures, qui livrent plus tard de beaux rôtis et de doux jambons, n'aimerait certainement pas qu'à la fin un malheur le prive du fruit de peines endurées du-

rant de longs mois. (...) Beaucoup de superintelligents souriront en lisant ces lignes et considéreront comme enfantines cette croyance fidèle en un Grand du ciel», pariait son journaliste.

Dans les années 50, à Boevange-sur-Attert, les fidèles continuaient à déposer toutes sortes de parties du cochon dans une grande vasque déposée à l'entrée de l'église. La viande était ensuite vendue aux enchères à l'issue de l'office divin.

La tradition ne s'est pas encore perdue, soutenue par un groupe choral masculin de la commune qui perpétue encore la tradition.

A la Saint-Valentin, à Boevange-sur-Attert, on vend toujours du cochon.



Atoutcoeurs

La solitude n'est pas une fatalité : RÉAGISSEZ !



Atoutcoeurs

Claire Mottart - Tél.: +352 621 396 338

claire@atoutcoeurs.lu

www.atoutcoeurs.lu